

## Michel Vibert

Ne me reste de Michel que l'image marouflée sur un support précieux ; la vie du mouvement Freinet, en compagnie de collègues généreux et de mes deux amers : Gabriel Barrier et Pierre Quéromain.

Gabriel, trois jours dans sa classe de « transition » scellèrent la confiance en mon travail malgré les dires d'inspecteurs. Pierre, prof de français qui révolutionna son travail avant sa retraite, dans son collège Clément Marot, en compagnie de Michel. Il acceptait dorénavant que les élèves expriment leur désaccord sur un poème qu'il avait choisi. Pierre était riche de poèmes, il en récitait encore aux soignants accompagnant ses vieux jours.

Pierre et Michel tinrent tête à une cabale ; un texte personnel d'un élève, non élu, mais récupéré et renommé par un père proche d'une mouvance politique extrême. Michel fut même en suspens sur son poste pendant un temps. Plus tard il était complètement remis de cette aventure quand il racontait en riant, comment sans concertation, Pierre et lui, debout devant les deux portes du bureau de direction, avaient vidé leurs sacs sur l'inspecteur lâche et poltron.

Michel, devenu directeur du collège n'était guère dans son bureau, moins dérangé administrativement, il avait choisi de travailler avec des petits sixièmes, il disait qu'en travaillant à fond et au long cours avec un élève, sur son propre texte, le « programme » complet serait acquis.

Se promener dans le collège Clément Marot était un vrai plaisir ; Michel avait pu anticiper la décoration du collège en construction avec l'architecte et Yvonne Guégan. Des carreaux de céramique ornés par des élèves tapissèrent le dessus des lavabos, un grand mobile, fleur en altuglas, œuvre d'Yvonne Guégan, était suspendu au cœur de collège. On découvrait, admiratif, nombre de céramiques ; belles poteries protéiformes et drôles, un agencement de pavés évoquant l'art péruvien sur un mur du hall central, tout comme une œuvre collective en cours ; des grands carreaux blancs du commerce, portant poèmes choisis par les élèves, plaqués sur un grand mur dans une organisation étonnante avec des vides et des diagonales.

Michel travaillait avec les élèves pendant les ateliers de midi et même plus quand il fallait entretenir le four, construit par les élèves sur la pelouse, pour cuire les poteries en Raku, même si l'atelier poterie était équipé d'un four de potier. Quand un projet nouvel atelier était lancé, Michel pouvait y participer pour encourager les élèves à oser. Quand il fut question de grands masques, par exemple, Michel commença un objet délirant avec moult matériaux, des extensions farfelues et les élèves osèrent laisser libre cours à leurs imaginations pour leurs créations.

Michel aimait sculpter du bois. Je connus « Les Imbéciles », groupe de grosses branches sèches qui ornait le jardin de Pierre. Mené par Michel, le groupe 14 s'essaya à son principe « oser », par un week-end mémorable, dans une vraie petite maison du Pays d'Auge, « oser sculpter » le bois. Je ne me souviens plus des productions mais je garde au cœur l'ambiance chaleureuse, bonne franquette et la découverte sensible des uns et des autres.

Je ne revois Michel qu'au sein de groupes de personnes attachantes. La première fois ce fut au congrès Freinet, à Caen 1979 ; dans la salle d'organisation Michel intimait en vain « Pierre calme toi », c'était au temps où des affichettes collées sur un mur se réorganisaient au fur et à mesure des réclamations. Pierre, afficheur, s'agitait sur une rangée de tables qui le mettait à bonne hauteur. « Pierre calme toi », Pierre n'entendait rien et pourtant il relevait d'un infarctus du myocarde.

Autre groupe où je retrouvai Michel plus tard « Les amis d'Yvonne Guégan ». Nous partageons le même souvenir affectueux pour cette artiste : son amitié, son ouverture d'esprit, sa curiosité, son dynamisme, sans chaleur humaine sans complaisance. En cadeau de retraite, Michel fut fourni en

pièces de différentes essences de bois mais je ne trouvai pas d'ébène. Yvonne partagea spontanément sa pièce d'ébène brut en réserve, pour Michel.

Le dernier groupe où nous nous retrouvions avec plaisir était celui de nos deux chorales amies en répétition. La dernière fois je sus qu'il était là en entendant sa voix théâtrale ample et souriante lancer une remarque teintée d'humour. Nous fûmes contents de rire ensemble à la pose même s'il disait aller « comme un vieux con ».

Quoiqu'il semble je ne me suis pas éloignée de Michel et du Mouvement Freinet par cet ultime souvenir : Agnès, ancienne élève de Pierre, est chef de chœur de la chorale de Ouistreham, créée par Pierre Quéromain, qui connut Yvonne Guégan lors de la construction du collège laïque et Freinet, de Douvres la Délivrande. Est-ce que je me trompe si je crois me souvenir que Michel a été stagiaire dans la classe de transition de Gabriel, maître d'application à l'École Normale ? Belle boucle de rencontres de personnages liés par l'attention portée aux uns aux autres, par des créativité partagées.

Michel offrit « son portrait » à Yvonne ; deux yeux écarquillés, des boutons de couture, au sommet d'une courte pièce de bois brut, hommage apprécié par Yvonne. Sur un cabochon de céramique, propre à la décoration externe des maisons normandes, Yvonne peignit le portrait de Michel que j'ai le bonheur de posséder.



À une vente aux enchères d'œuvres offertes à l'association des Amis d'Yvonne Guégan, je découvris une pièce toute nouvelle de Michel en bois peint et verni. Une sorte de grosse branche écaillée en bois clair, portant peintures de villages s'élevant façon Klee, signée Babel 21. J'appelai Michel pour lui dire mon bonheur d'avoir pu acquérir son œuvre. Il me raconta son dessin aux feutres, toutes les fenêtres éclairées et son vrai nom « CROUPES » écrit en gras sous le pied. Effectivement, sans son récit enjoué je n'aurais pas su voir l'humour, chaleureux, riche et discret de Michel